

JEAN-LUC ESPINASSE

LE CANDIDAT

Les règles du jeu ont changé...



IS EDITION

© 2016 – IS Edition
Marseille Innovation. 37 rue Guibal
13003 MARSEILLE
www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-106-9
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-107-6

Direction d'ouvrage : Marina Di Pauli
Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty
Illustrations de couverture : © Shutterstock

Collection « Sueurs Glaciales »
Directeur : Harald Bénoliel

Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :

[Facebook.com/isedition](https://www.facebook.com/isedition)
[Twitter.com/is_edition](https://twitter.com/is_edition)
[Google.com/+is-edition](https://www.google.com/+is-edition)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JEAN-LUC ESPINASSE

L'ACCIDENT

ISEDITION

RÉSUMÉ

Mike arrive en finale d'un célèbre jeu télévisé. Il fonde tous ses espoirs dans le gain des 500.000 euros qui pourraient payer une opération chirurgicale à sa fille, et aider financièrement ses parents.

Malheureusement, il est manipulé par le présentateur et échoue à la toute dernière question. Suite à cet échec, toute sa vie s'effondre brutalement.

Un an plus tard, l'équipe du jeu télévisé gagne le prix du meilleur audimat à Nice. Déterminé à se venger, Mike les enlève à la sortie de la cérémonie et les emmène dans un entrepôt isolé où il a préparé une reconstitution du jeu.

Mais, cette fois-ci, les règles ont changé et sont diaboliques : en cas de mauvaise réponse, le présentateur kidnappé doit sacrifier un de ses coéquipiers.

Pour survivre, les huit membres de la production vont devoir s'entredéchirer dans un huis clos impitoyable...

*À mes parents, fidèles spectateurs de l'émission
« Des chiffres et des lettres ».*

AVERTISSEMENT

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

LA PRÉPARATION

Mike Birke

La nuit est tombée et, sur la Promenade des Anglais, les voitures filent sans dépasser le cinquante. Il y a des radars partout dans cette ville où la tranquillité et la sécurité des citoyens sont devenues l'une des priorités du maire. Il y a pas mal de caméras aussi. Leurs objectifs sont braqués jour et nuit sur les carrefours, les entrées des grands hôtels, les façades de banque, les rues piétonnes, et les lieux de promenades en général. Mais je suis serein : j'ai préparé le maquillage du minibus avec soin, et le moment venu, je n'aurai besoin que d'une minute ou deux pour modifier radicalement son apparence. L'autre minibus, le vrai, ne viendra plus. J'ai décommandé le service en me faisant passer pour l'agent de voyages.

Je suis garé à quarante mètres de l'entrée du Palais des Congrès. Tous feux éteints, j'occupe la place depuis une heure et demie, et je viens de remettre des pièces dans le parcmètre. Ils ne sortiront pas avant vingt-trois heures ou vingt-trois heures trente.

Je repense à cette dernière journée... Celle de la finale. C'était il y a presque un an, maintenant.

La trouille me rongeat le ventre comme jamais. C'était pourtant ma quarante-septième semaine d'émission : « Le Candidat, le jeu qui va changer votre vie ». Mais jamais je n'avais ressenti ça. Probablement la conscience aiguë que le but à atteindre était à portée de main, si proche et si incertain à la fois. Trois quarts d'heure sur la sellette, et je serais peut-être un homme riche. Un homme qui pourrait faire face à tous ses problèmes. La France entière m'attendait. J'avais reçu des milliers de lettres d'encouragement. Des millions de gens connaissaient mon histoire : la maison de mes parents, la maladie orpheline de ma fille, pratiquement incurable. Ça s'était fait malgré moi, sans que je veuille vraiment mettre mes problèmes sur la place publique. Je ne suis pas ce genre de type. Mais au fil du temps, Gi m'avait fait tout cracher... toute ma vie privée... toutes les raisons pour lesquelles j'étais là, finalement. Ma femme vivait tout ça très mal. Les tensions entre nous étaient devenues de plus en plus fréquentes, et on s'enfonçait dans un malaise irréversible. On allait droit dans le mur. Pourtant, moi, je ne voyais que ça pour nous sortir de là. Et j'avais continué, semaine après semaine.

Et ce soir, je jouais tout.

Lorsque j'avais décidé de tenter ma chance, un an plus tôt à peine, je l'avais fait comme ça, sur un coup de tête, comme quand on prend un billet de loterie ou un ticket millionnaire, sans y croire vraiment. Et puis, ça avait marché.

Je me rappelle comment c'était venu. Il y avait une grosse femme qui tenait la main depuis plus de trois mois. Elle avait éliminé tous ses challengers les uns après les autres. Une culture générale de folie. Mais chez moi, devant ma télé, je répondais aussi juste, et souvent plus vite. Je savais que j'aurais pu la battre. Et un jour, je me suis dit que je n'avais rien à perdre. J'ai écrit, avec ma photo, celle que j'utilise toujours pour les papiers officiels. J'ai une bonne tronche dessus : bronzé, sur un fond de

bord de mer. Et j'ai envoyé ma candidature avec mes motivations. C'est vrai que j'étais dans une sacrée merde. Ça ne s'invente pas... Mes parents allaient être expropriés. Quarante-cinq ans... Des vieux au bout du rouleau. Toute leur vie passée au bulldozer. Ça allait les tuer, tout simplement. Et puis ma fille, sa maladie. Une opération de la dernière chance aux États-Unis. J'avais tout tenté. Des appels de fonds sur Internet. Que dalle. J'avais vraiment besoin de ces cinq cent mille euros. Et d'un seul coup, la thune, j'ai compris que je pouvais la trouver là : « Le Candidat, le jeu qui va changer votre vie ».

J'ai eu du pot. Ils m'ont sélectionné, payé un billet de train et ils m'ont fait venir.

Ils m'ont reçu à Paris. J'avais été logé dans un petit hôtel pas loin du siège de la chaîne, et j'avais passé les premiers tests. À cause de l'Audimat et de tous ces machins, ils font drôlement gaffe au niveau des candidats qu'ils alignent. C'est comme au tennis : c'est plus captivant à regarder quand les matchs sont équilibrés. Et j'ai passé les épreuves. Ça a duré deux jours. En situation réelle. Finalement, j'étais super coincé au début, mais les gens étaient sympas avec moi : Manu, la maquilleuse, Brice, qui déroulait les questions du quiz, Meg, la script-girl en décolleté impossible. Elle venait me montrer ses nichons tous les quarts d'heure, comme pour me dire que je faisais partie de la famille et que, moi aussi, je pouvais profiter du spectacle. L'équipe était vraiment chaleureuse.

J'ai été retenu pour « challenger l'arapède », comme ils disaient. C'est rigolo, parce que l'arapède, c'est un coquillage de chez moi, justement, qui s'accroche au rocher. Et l'arapède, la grosse intello, je l'ai dégagée. Et pas qu'un peu. Et puis, j'ai passé les tours, les uns après les autres, semaine après semaine. Jusqu'à ce soir-là. Le dernier soir. Ce que je voulais, c'était décrocher le gros lot. Cinq cent mille euros. Personne n'y était encore parvenu, mais moi je savais que je pouvais le faire. Et j'y croyais à mort.

Il était vingt heures. Le soir de la finale, c'était en direct. Ils m'avaient dit qu'ils attendaient près de neuf millions de téléspectateurs ! J'étais prêt à entrer en scène. Comme un gladiateur, mais tout seul dans l'arène, devant des millions de gens, des millions de fans.

J'étais passé au maquillage. Les filles me connaissaient bien, maintenant. On avait plaisanté un peu, mais pas trop. Ce soir, je n'avais pas goût à ça. L'enjeu était tellement énorme ! Ça pouvait changer toute ma vie. Me remettre d'équerre. Et je savais que c'était à ma portée. Elles m'avaient passé de la poudre sur le visage, pour éviter que ça brille sous les lumières. Je n'aime pas l'odeur que ça laisse sur la peau... comme une odeur de vieille poule. Ma grand-mère sentait ça. Mais pour cinq cent mille euros, on peut faire un effort, je m'étais dit.

À quelques mètres de ma loge – une espèce de cafoutche¹ où on prépare les candidats –, le show se mettait en place. GiGi était déjà sur scène, à chauffer l'amphi et expliquer aux téléspectateurs ce qui allait se jouer ce soir... Il fallait attendre encore un peu. Dix minutes à peine, et ils allaient me faire entrer sur le plateau. Le décor allait s'ouvrir, et moi, j'allais descendre les marches, avec la musique à fond.

Une bagnole de flics passe lentement près du minibus. Ils me regardent au moment où ils me doublent, mais rien ne peut éveiller leur méfiance. Sur le flanc du véhicule, une grande inscription et un logo de l'hôtel Claridge indiquent clairement que le bus attend des personnalités. Et c'est bien ce que je fais : j'attends GiGi et toute sa clique...

Je me replonge plus loin dans mes souvenirs...

1. Débarras.

GiGi était très en forme, ce soir-là. Lui aussi, bien plus que moi, avait conscience qu'un sacré paquet de monde était suspendu à ses lèvres. Les gens bandaient pour moi... j'étais l'outil de son triomphe... mais la vedette, c'était toujours lui. Et ça se sentait, il avait l'intention de bouleverser son public dans les chaumières, jusqu'à la dernière larme ! Depuis que j'étais arrivé au studio 131, il ne parlait plus que de ça. Il allait exploser l'Audimat. Moi, l'Audimat, je n'en avais rien à cirer. Mais quand même, ça me foutait bien la pression... comme si j'avais besoin de ça.

Et puis, on s'était installés. Ce soir, je n'avais pas de challenger, car c'était l'ultime étape. Je me battais contre moi-même. Sans joker. L'enjeu était simple : un sans-faute sur six séries de questions et je repartais avec un demi-million. Un seul dérapage, et j'étais mort. L'échec n'était pas envisageable.

L'assistante était venue me chercher. C'était à mon tour d'entrer dans la fosse aux lions.

J'ai piétiné encore une petite minute derrière le grand panneau incurvé qui me dissimulait aux regards des trois cents personnes massées sur les gradins de l'amphi. J'ai entendu GiGi se mettre à brailler :

« Et maintenant, il va nous rejoindre... Celui qui a repoussé toujours plus loin les limites de notre jeu... Jamais un candidat n'était allé jusque-là ! Ce soir, sa vie peut changer du tout au tout. Ou bien, tous ses espoirs seront anéantis en quelques secondes si une seule de ses réponses n'est pas parfaitement exacte. Il joue pour cinq cent mille euros ! Voici... MIKE BIRKE ! »

Il avait martelé mon nom comme si j'avais été Rocky Balboa montant sur le ring. Le décor s'était ouvert, et je m'étais retrouvé face à mes fans et à mon destin.

J'ai descendu les cinq ou six marches conduisant au pupitre dans un tonnerre d'applaudissements. GiGi, qui m'attendait au pied de l'escalier factice, sembla un instant surpris et

décontenancé par l'accueil que me réservait le public. Il fit une drôle de tête quand les trois cents personnes se levèrent comme un seul homme pour une standing ovation. Ce soir, j'étais un King !

J'étais debout derrière mon pupitre. Devant moi, tournant le dos à l'amphi bondé, Gilbert Gi, dit GiGi, l'animateur vedette de l'émission. Très à l'aise dans son costume noir, il portait une chemise rouge foncé, col ouvert. Les femmes le trouvaient plutôt beau mec. Grand et mince avec à peine de bide. Regard bleu intense, dents blanches alignées au cordeau, chevelure ondoyante et mèche blonde sauvage, mais savamment disciplinée. Dans les phases de jeu antérieures, j'avais toujours considéré GiGi comme un allié. Je passais les tours, éliminant mes challengers les uns après les autres au fil des semaines. GiGi animait les rencontres et jouait un rôle d'arbitre, en quelque sorte. Et tant que je triomphais de mes adversaires, je le voyais comme un bon génie, dont la bienveillance me conduisait progressivement vers la victoire finale.

Mais ce soir, face à lui, je pris conscience que la situation avait changé. C'était un duel. Et il était devenu mon adversaire. Il gagnerait de toute façon, car quelle que soit l'issue pour moi, il serait le roi de l'audience en cette première partie de soirée... en *prime time*, comme ils disent. Mais l'accueil spontané du public nous avait surpris tous les deux, et j'avais compris que je tenais une cote d'amour de folie. Bien sûr, il n'était pas obligé de me planter pour triompher, mais je me demandais quel souhait il formulait finalement quand il me posa la première question.

Repenser à tout ça me donne le vertige. Je ressens encore dans ma chair les morsures du stress, l'intensité inimaginable de l'épreuve, le poids de l'enjeu. Encore aujourd'hui, je me demande ce qui peut provoquer une telle montée d'adrénaline.

La roulette russe, peut-être. Un revolver sur la tempe avec une seule balle dans le barillet.

Ça s'était plutôt bien passé, finalement.

GiGi posait les questions avec précision et professionnalisme, comme toujours. Il détachait chaque syllabe avec application, comme s'il voulait s'assurer que la compréhension de ses questions ne pose aucune ambiguïté. Peut-être avait-il ajouté un peu plus de solennité à son phrasé habituel. Il dramatisait la situation au maximum, ne ratant aucune occasion de souligner l'importance de l'enjeu. Au-delà de la somme effarante que chaque téléspectateur pouvait facilement projeter dans sa propre existence, il évoquait complaisamment les drames de ma vie qui trouveraient peut-être une solution ce soir, à l'issue du jeu. Je détestais ça, mais ça faisait partie du contrat que j'avais signé avec la chaîne. Ça me mettait aussi une pression d'enfer. Et sans joker de rattrapage, j'avais besoin de tous mes moyens. Plusieurs fois, j'avais hésité et pris longuement le temps de la réflexion avant de presser la touche sur mon pupitre. Et plusieurs fois, j'avais remarqué une imperceptible grimace de déception, avant qu'un gros plan sur l'écran n'affiche son soulagement de circonstance. Lui aussi paraissait tendu. Malgré ses sourires éclatants chaque fois que mes réponses tombaient juste, et me propulsaient un peu plus vers la victoire, j'avais fini par me demander quel jeu il jouait.

J'avais passé sans trop d'encombres les cinq premières séries de questions : Art et Culture, Sport, Nature, Histoire-Géographie, Logique. Les questions avaient été difficiles et comportaient des pièges vicieux que j'avais su déjouer. Je savais que GiGi en délégait la conception à Vincent, son co-animateur, mais je savais aussi qu'il en supervisait la formulation. Et il n'avait pas été

tendre. Cinquante bonnes réponses à la fin de la cinquième manche. Bon Dieu ! je commençais vraiment à y croire !

Tout en commentant mon parcours sans faute, Gilbert Gi avait plongé la main dans la poche gauche de sa veste et en avait tiré les dix dernières fiches. Ça allait être la surprise, car si la thématique des cinq premières séries restait immuable au fil des semaines, le sixième sujet pouvait, en finale, porter sur n'importe quoi.

« Sciences et techniques ! » avait-il annoncé sentencieusement.

Il avait sûrement remarqué ma grimace de dépit, car il savait que c'était mon point faible. Mais il ne le laissa pas paraître et attaqua la première question.

Sur le plateau, la tension était tangible, comme si la vie de chaque spectateur assis dans l'amphi était en jeu.

J'avais passé les sept premières questions avec succès, et je sentais la tension monter encore chez Gi. Moi, j'étais à bloc, au bord de l'explosion.

Lorsque j'avais donné ma huitième réponse, j'avais deux options, et j'avais pris tout le temps autorisé pour réfléchir, encore et encore, avant de presser la touche. Gi avait alors, lui aussi, fait durer le suspens de façon intolérable pour annoncer son verdict. De nouveau, il avait évoqué toute l'importance qu'avait pour moi le gain de cette somme faramineuse, les espoirs sans nom que j'avais placés dans cette finale, le parcours courageux et difficile qui m'avait amené à l'ultime épreuve. Pendant qu'il parlait, une espèce de minuteur égrenait les secondes avec un bruit qui finissait de tendre les nerfs au-delà du supportable.

Et Gi avait donné la réponse... La mienne était fausse. Je venais de me planter à deux questions de la fin.

J'eus encore le temps de voir une lueur de satisfaction briller dans le regard de Gi avant de tomber dans les pommes, terrassé par l'explosion de ma tension artérielle.

Au volant du minibus, je repense à tout ça. Les choses avaient franchement mal tourné, par la suite. Le rêve s'était brisé en direct, pour mes vieux et pour ma femme. La petite aussi avait compris, je crois. En réalité, ils sont tous morts à cet instant précis. Lorsque tout s'est effondré. Les derniers espoirs anéantis en une seconde. Le coup de grâce après l'improbable sursis. Le condamné gracié, puis exécuté au dernier moment. Mes parents avaient été rapidement virés. Mon père n'avait pas supporté et était mort peu après leur transfert dans un petit appartement sombre du centre-ville. Ma mère avait suivi. Très vite. Ma gosse avait poursuivi courageusement son calvaire et la maladie l'avait affaiblie à un point dramatique. Sans l'opération qui pouvait peut-être la sauver, l'issue fatale se rapprochait inexorablement. Ma femme m'avait quitté, et décidé d'assumer seule la fin de la gamine.

J'ai continué à recevoir des lettres. Certaines exprimaient des regrets, des consolations, de la compassion. Mais beaucoup étaient des lettres d'injures. J'avais déçu mon public, en quelque sorte, en m'avérant incapable d'aller jusqu'au bout pour sauver ma famille. Ce public qui avait fini par s'identifier à moi pour projeter ses propres rêves. Ça m'avait achevé.

Puis j'avais vu le reportage : « Le Candidat, le jeu qui peut changer votre vie. Les coulisses de l'émission ».

Gilbert Gi, entouré de son équipe, démontait les ressorts de l'émission. Tout faire pour que le public accroche avec le candidat et se projette dans ses rêves ou ses cauchemars. Ces cauchemars que le jeu pouvait effacer d'un coup de baguette magique... Chaque membre de l'équipe avait été interviewé, et

chacun avait commenté les ficelles de l'émission qui, finalement, s'appuyait sur la vulnérabilité des candidats. Il fallait que ça sonne vrai. Il fallait faire appel au sentiment le plus glauque du téléspectateur basique : la compassion voyeuriste pour le malheur d'autrui.

Il n'y en avait pas un pour rattraper les autres : Manu, la gentille maquilleuse, Brice, le sympathique sélectionneur de candidats, Meg, la jolie fille accueillante, les assistants, les techniciens... Tous ces gens qui m'avaient soutenu, encouragé à pousser l'aventure toujours plus loin, qui croyaient en moi, disaient-ils... Tous des faux-culs à la recherche du record d'Audimat. Ils m'avaient bien baisé.

Ça avait été une vraie douche froide. J'étais au bout du rouleau. Toute ma vie s'était écroulée par pans entiers. Ce n'était pas à cause de l'émission, bien sûr. Mais l'exploitation qu'ils en avaient faite pour décrocher la timbale était insupportable. Je n'étais pas très loin de me foutre en l'air, et puis j'ai changé d'avis. Des idées de vengeance se sont mises à m'habiter.

C'est à ce moment que je reçus l'appel de Catherine.

Comme des millions de fans, elle avait suivi ma progression, et ma chute. Elle était venue me rencontrer, chez moi, dans le Sud. Un rendez-vous discret dans un restaurant non moins discret. Une incroyable proposition. Lorsque nous nous étions quittés, après une heure et demie d'entretien, j'avais pris ma décision.

Mais ça y est. La remise des prix commence. Sur mon iPhone, je suis l'émission en direct avec Orange TV. C'est sur la Une. La réception est impeccable. Mon écran est minuscule, mais très net. Les récompenses tombent : le meilleur documentaire, la meilleure émission politique, la plus chouette fiction...

« Le Candidat » est nommé parmi les émissions ayant franchi la barre des huit millions de téléspectateurs, en dehors des

journaux TV et des grandes rencontres sportives. Les vainqueurs sont départagés par un jury de professionnels sur des critères émotionnels et esthétiques.

Gilbert Gi

C'est le grand soir. Et on mérite bien cet Écran d'or.

Il y a un an, Mike était dans ses petits souliers. Il avait de quoi se chier dessus... Jamais un candidat n'avait atteint ce niveau de jeu : ce type pouvait repartir avec cinq cent mille euros dans la poche s'il était bon. Et bon, il l'était ! Et pas qu'un peu ! Cinq cent mille euros, ce n'était pas sûr que mon producteur apprécierait tellement de les lâcher. A priori, l'idée, c'est quand même de faire chuter les candidats le plus près possible de la fin. Et Birke s'était foutrement bien accroché, il était vraiment brillant. Il m'avait fait monter l'Audimat à des niveaux que je n'aurais jamais imaginés. Ce gars avait quelque chose... un charisme, une aura qui attirait les foules. L'ovation que lui avait faite le public ! Fallait voir ça ! Il portait sur lui tous les malheurs de la Terre et incarnait l'injustice de la vie. Un vrai régal à commenter.

Chaque mardi, je faisais pleurer des millions de foyers. Il faut voir les courriers qu'on recevait ! Nos téléspectateurs se sont littéralement projetés à travers son histoire, et au fil des semaines, l'audience était montée d'une façon linéaire. Jamais vu ça. On a explosé les compteurs !

Putain, Meg me regarde d'une de ces façons, ce soir ! Si je décroche le prix, ça va être sa fête !

Encore quelques secondes. La présidente du jury fait durer le suspense. Elle n'a pas mon talent, c'est clair.

« Et le gagnant est... LE CANDIDAT ! »

Bingo ! J'en étais sûr !

Mike Birke

Gi a gagné. Mais il devait déjà le savoir. On sait toujours tout d'avance dans leur milieu pourri.

Il monte sur la scène, entouré de toute l'équipe. Ces enfoirés rayonnent de bonheur. Il refait son show et explique cyniquement à qui il doit cette récompense : moi !

Je grince des dents et ses mots me confortent dans mon projet. Plus rien à foutre de rien.

J'attends.

FIN DE L'EXTRAIT

Il reste 88% du livre à lire sur la version complète

TABLE DES MATIÈRES

DE LA VERSION COMPLÈTE

Avertissement.....	6
La préparation.....	7
Art et culture.....	48
Sports.....	71
Nature.....	86
Histoire-Géo.....	97
Logique.....	112
Épreuve surprise.....	119
Épilogue.....	131
À propos de l'auteur.....	136